

Le travail de votre amour (1 Thess. 1.3)

(Espérance – 10/01/21)

Prions ensemble : *Seigneur, donne-nous d'entendre ta parole en notre cœur. Aide-nous à mieux connaître ce que tu désires que nous fassions de notre vie. Amen.*

Lecture : 1 Thessaloniens 1 v 1 à 4 :

1 De la part de Paul, Silvain et Timothée à l'Eglise des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus-Christ : que la grâce et la paix vous soient données [de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ] !

2 Nous disons constamment à Dieu toute notre reconnaissance pour vous tous en faisant mention de vous dans nos prières.

3 Nous nous rappelons sans cesse **l'œuvre de votre foi, le travail de votre amour et la fermeté de votre espérance** en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père.

4 Nous savons, frères et sœurs aimés de Dieu, qu'il vous a choisis 5 parce que notre Evangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, **avec l'Esprit saint** et avec une pleine conviction. Vous savez en effet comment nous nous sommes comportés parmi vous à cause de vous. 6 Vous-mêmes, vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur en accueillant la parole au milieu de grandes difficultés, **avec la joie du Saint-Esprit**.

7 Ainsi, vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de la Macédoine et de l'Achaïe.

8 En effet, non seulement la parole du Seigneur a retenti depuis chez vous en Macédoine et en Achaïe, mais c'est aussi partout que votre foi en Dieu s'est fait connaître, de sorte que nous n'avons pas besoin d'en parler.

9 De fait, on raconte à notre sujet quel accueil nous avons eu auprès de vous et comment vous vous êtes tournés vers Dieu en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai

10 et pour attendre du ciel son Fils qu'il a ressuscité, Jésus, celui qui nous délivre de la colère à venir.

Mercredi passé, Raymond nous a emmené dans la lecture des Actes des Apôtres sur les traces de Paul, et de ses compagnons. Nous avons vu comment ils ont dû quitter la ville précipitamment, de nuit. Du coup, Paul n'a pas eu le temps d'achever la formation des nouveaux disciples de cette ville. Aussi écrit-il cette lettre afin d'encourager ces nouveaux convertis.

Lorsque Paul prie pour cette jeune église, il pense aux fruits de l'Esprit en eux, et en particulier (v 3) il se rappelle de leur FOI, de leur AMOUR et de leur ESPERANCE.

Ces trois réalités : la foi, l'espérance et l'amour sont présentées comme essentielles par Paul, et comme les trois seules choses qui peuvent demeurer pour l'éternité (1 Cor 13.13) sont appelées les trois vertus théologiques. « Maintenant, dit l'apôtre Paul, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande des trois, c'est l'amour »

C'est une espèce de trinité de la vie chrétienne, trois dimensions, trois approches, de la même réalité, chacune étant essentielle, mais aucune ne pouvant être séparée des autres.

Connaissez-vous la « croix camarguaise » ?

C'est donc une croix que l'on trouve en Camargue



Elle est composée de trois éléments entrelacés : une croix, une ancre, et au centre un cœur. Cette croix est en lien avec 1 Co 13.13 :

- la croix est le signe de la FOI, vécue dans le quotidien de chaque jour,
 - l'ancre enracine cette foi dans l'ESPERANCE, à travers toutes les circonstances de nos vies et en particulier les tempêtes.
- le cœur au centre les relie, les tient ensemble. Il représente l'AMOUR, celui qui est le plus grand dit l'apôtre Paul, celui qui donne sens à toute vie, à toute foi, à toute espérance (« Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien », dit Paul).

Cette croix nous rappelle combien il nous faut vivre profondément et concrètement par la foi, l'espérance et l'amour.

LA FOI : En particulier dans les jours sombres : quand nous perdons l'espérance, nous nous accrochons à la foi pour continuer d'avancer.

Aujourd'hui, on entend souvent par « foi » une démarche irrationnelle ou affective, le sentiment de la présence de Dieu dans nos vies. C'est quelque chose qui existe mais il serait dangereux de réduire la foi à cela. Si la foi n'était qu'un sentiment, comme le fait de tomber amoureux, alors elle risquerait de dépendre de nos états d'âme, de notre fatigue, de notre déficit en vitamine E ou en vitamine C. On comprend alors que certains disent perdre la foi, puis la retrouver, et la reperdre, ou que d'autres attendent tout simplement d'avoir la foi, de « sentir » la présence de Dieu.

La foi, en tout cas dans la Bible, c'est bien autre chose. En Hébreu, la foi se dit « *emouna* », ce qui vient du mot « *aman* » qui signifie « la certitude », « la vérité ». La foi pour la Bible, c'est la certitude de la vérité. C'est ce même mot qui est utilisé dans le petit mot « *amen* » que nous utilisons constamment à la fin de nos prières. « *Amen* », veut dire : « C'est vrai ».

C'est donc une démarche plus rationnelle qu'irrationnelle qui a plus à voir avec le cerveau qu'avec nos sentiments. La foi c'est l'adhésion de l'intelligence à la vérité. Avoir foi dans l'Evangile ou en Jésus, c'est penser que le message de Jésus est la vérité.

Et ainsi, cette foi n'a rien de fluctuant, c'est la base de notre conviction fondamentale concernant le sens de notre vie. Et elle ne laisse que peu de place au doute, il y a un choix à faire, c'est tout. La foi est une ferme assurance, « *la ferme assurance des choses que l'on espère* » dit l'épître aux Hébreux (Hé 11).

Alors il y a, c'est vrai aussi, une grande diversité de personnalités. Certains sont naturellement plus rationnels, et d'autres plus affectifs. Ainsi certains qui ont depuis leur enfance le sentiment de la présence de Dieu penseront pouvoir se contenter d'une foi instinctive, dite « foi du charbonnier » et verront même d'un assez mauvais œil tout essai de rationalisation qui risquerait de bouleverser leur foi naturelle, qu'ils considèrent comme un trésor précieux. D'autres au contraire, par nature ou par éducation, ont du mal à ressentir la présence de Dieu et à comprendre ce que cela peut signifier concrètement dans leur vie. Ils risquent alors de se sentir inférieurs à ceux qui parlent de leur foi affective comme la chose la plus naturelle, et risquent même de penser qu'ils n'ont pas la foi, ce qui est faux.

La foi du charbonnier, quant-à elle, si elle peut paraître enviable, est en fait dangereuse. En effet, celui qui a uniquement une foi affective risque de croire qu'il pourrait s'en contenter. Mais c'est là risquer d'être en danger de se tromper dans ce à quoi l'on croit dans la foi. Le fait que l'on ressent quelque chose n'est pas une preuve que ce que l'on pense est juste. Il y a des fois très sincères mais fausses, que l'on pense aux intégristes ou aux membres des sectes. Leur problème, ce n'est pas qu'ils manqueraient de foi, mais que ce sentiment est mal orienté, mal éclairé, mal canalisé. Et c'est pourquoi la foi doit sans cesse être le fruit d'une réflexion, et l'objet de remise en cause, par notre raison, et par la confrontation au texte biblique qui est le meilleur stimulateur possible de nos convictions.

L'AMOUR : quand le doute s'installe et que notre foi vacille, nous persévérons dans l'amour qui donne du sens à notre vie. C'est la plus grande de nos trois vertus théologiques, elle est à la fois l'origine et la conséquence des deux premières. Elle en est la cause et l'effet, car l'amour est avant tout relation. C'est la manière avec laquelle je me tourne vers les autres et vers Dieu pour vivre concrètement ma foi et mon espérance.

L'amour dont il est question ici n'est pas un sentiment mais une attitude profonde, une manière de voir l'autre, de le comprendre. Autrement, ce que dit Jésus : « ce que je vous commande, c'est d'aimer » (Jn 15.17) n'aurait aucun sens : on ne commande pas un sentiment, on ne peut pas se forcer à trouver sympathique quelqu'un que l'on n'aime pas.

Dans le Nouveau Testament, on retrouve surtout les mot *agapeo* et *phileo*. Pour éviter la confusion, nos vieilles traductions avaient choisi de traduire parfois « *agape* » par « charité » plutôt que « amour ». Mais ce mot de « charité » a pris un sens tellement affaibli aujourd'hui, qu'on ne peut plus l'utiliser dans son sens originel, si l'on parle aujourd'hui de charité, on comprend plutôt le fait de donner quelque pièce à quelqu'un qui fait la manche, ce qui risque d'être plus l'expression d'une pitié ou d'une mauvaise conscience que d'un véritable. Alors nous utilisons plutôt le mot amour pour parler de l'agape, avec le risque inévitable de confusion.

L'amour est un thème central au message de l'évangile :

« Mes chers amis, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu. Quiconque aime est enfant de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour. Voici comment Dieu a manifesté son amour pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous ayons la vraie vie par lui. Et l'amour consiste en ceci : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés ; il a envoyé son Fils qui s'est offert en sacrifice pour le pardon de nos péchés. Mes chers amis, si c'est ainsi que Dieu nous a aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu. Or, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous (1 Jn 4,8-12).

Après toutes ces belles paroles, il reste à voir comment mettre tout ça en pratique pour pouvoir réellement aimer Dieu, son prochain comme soi-même.

L'ESPERANCE : quand nous ne sommes plus capables d'aimer (ceux qui nous déçoivent ou qui parfois même nous trahissent), l'espérance nous tient lieu d'ancre et nous aide à reprendre confiance. Cette « vertu » est peut-être la plus difficile à cerner. Tout d'abord, il y a le risque de confusion avec la notion plus profane d'espoir. L'espérance et l'espoir sont de natures très différentes. L'espoir, c'est l'idée, ou la volonté que les choses vont pouvoir s'améliorer quand on se trouve dans une situation d'épreuve ou de manque. L'espoir concerne ce monde alors que l'espérance est une vertu qui concerne le monde spirituel. Il peut arriver ainsi que l'on se trouve

dans une situation dans laquelle il n'y a plus d'espoir, mais l'espérance est quelque chose que nous sommes appelés à conserver toujours. Selon Paul c'est une réalité qui est éternelle, qui demeure alors que toute chose passe dans ce monde. Trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour.

Le mourant qui sait qu'il va mourir n'a plus d'espoir de vivre et pourtant, il peut être illuminé par l'espérance. Mais si l'homme est condamné à la mort par sa dimension physique, d'une autre manière il est promis à la vie. L'espérance renvoie donc à une autre dimension qui est spirituelle. C'est la conviction qu'il y a une dimension de l'invisible qui nous dépasse, et c'est vouloir y attacher sa vie. Ainsi Paul dans Romains 8 dit que par définition, l'espérance concerne ce que l'on ne voit pas : « *l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ?* » (Rm 8.24).

L'espérance, c'est que ce monde matériel plein d'imperfections, de violences, de souffrance n'est pas la réalité ultime, mais qu'il y a une autre réalité d'ordre spirituelle qui est paix, joie et lumière, cette réalité qui est le Royaume de Dieu auquel nous sommes invités à participer.

« *C'est en espérance que nous avons été sauvés* » (Rm 8.24). Parce que « *nous regardons non pas aux choses visibles mais à celles qui sont invisibles parce que les visibles sont pour un temps et les invisibles sont éternelles* » (2 Co 4.18)

Le mot « espérance », « *elpis* » en grec est utilisée dans l'Ancien Testament pour traduire l'hébreu « *batah* » qui signifie « la confiance », « la sécurité ». Ainsi, cela nous permet de préciser la notion biblique d'espérance : espérer en Dieu, c'est mettre sa confiance en lui, c'est se reposer sur lui, s'appuyer sur lui de telle sorte qu'on se sente en sécurité.

Ainsi lisons nous dans le Psaume 4.9 : « *aussitôt couché, je m'endors en paix, car toi seul, ô Éternel ! tu me fais habiter en confiance (ou sécurité, ou espérance)* ».

De même le Psaume 33.21 : « *notre cœur met en lui sa joie, car nous avons confiance (ou espérance) en son saint nom* », ou le Psaume 40.4 : « *heureux l'homme qui place en l'Éternel sa confiance (ou son espérance)...* » etc.

On peut donc dire que l'espérance, c'est la confiance, confiance en Dieu, confiance dans un futur éternel qui nous est offert, un salut qui nous attend. L'espérance est donc une démarche plus personnelle que la foi, c'est une démarche plus intérieure, moins intellectuelle, peut-être moins fondée, mais c'est la façon avec laquelle on pense que cette réalité invisible, spirituelle dans laquelle on croit est bien la réalité solide et véritable dans laquelle il n'est pas vain de croire. L'espérance, c'est l'engagement personnel que nous mettons dans notre foi et qui fait qu'elle devient pour notre vie source de dynamisme et d'enthousiasme.

Et donc Paul admire la foi des Thessaloniens, qui s'est développée comme une relation vivante avec Jésus Christ. Il aime souligner que ces chrétiens ont une foi active, un amour qui se fatigue, une espérance persévérante.

Une foi active et un amour agissant, un amour qui se met en peine.

La foi est indissociable de l'amour et l'amour doit être manifesté par des gestes concrets. L'amour exprime la foi, tout comme la foi suscite et anime l'amour. Mais Paul est conscient que

l'amour chrétien est exigeant ; il souligne l'aspect coûteux des efforts consentis, le côté parfois « fatigant » de l'exercice de l'amour.

Cette église de Thessalonique est fantastique ! Elle fait envie, n'est-ce pas ?

Oh, pourtant tout n'est pas facile « ... vous aussi, vous avez enduré de la part de vos propres compatriotes les mêmes souffrances que les autres églises de Judée » (1 Thess 2.14). Paul leur envoie Timothée « pour les affermir et les encourager dans leur foi afin que personne ne soit ébranlé au milieu des difficultés présentes ... et c'est à cela que nous sommes destinés. » (1 Thess 3.3)

Vous allez me dire que c'est une évidence. Mais je voudrais tout de même faire une remarque : il ne peut pas y avoir de foi si l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ n'est pas proclamée. Pas d'annonce de l'évangile, pas d'église à Thessalonique ! C'est une évidence, n'est-ce pas ? Ainsi la foi des Thessaloniens est née de la prédication de l'apôtre Paul.

Cette année, avec la grâce de Dieu, nous voulons nous aussi, en tant qu'église locale, mettre l'accent sur l'annonce de l'Évangile. Parce qu' « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un seau, mais on la met sur son support et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. » (Matt 5.15)

Dans mon travail, mes responsables me parlent parfois d'une obligation de résultats, et parfois d'une obligation de moyens. Vous voyez la différence ?

Dans mon travail, en tant que commercial j'ai une certaine obligation de résultats. Mais si je n'ai pas de résultats, ma direction s'inquiète de savoir si je fais ce qu'il faut pour atteindre ces résultats. Je ne peux pas lui dire : je ne comprends pas, je reste chez moi, ou je passe mon temps sur la digue de malo à regarder les mouettes ... je ne visite pas les clients et je n'ai pas de résultats. Mon responsable me dira alors que j'ai une obligation de moyens : j'ai une obligation de faire ce qu'il faut pour atteindre des résultats.

Si l'on parle d'évangélisation, en tant que chrétien, en tant qu'église, à votre avis, devant Dieu, avons-nous une obligation de résultats ou une obligation de moyens ?

Nous avons je crois une obligation de moyens.

Parce que si les uns ont la responsabilité de transmettre le message de l'Évangile, les auditeurs ont, quant à eux, une réponse personnelle à exprimer. Les résultats ne nous appartiennent pas.

Ensuite, c'est le Saint-Esprit, l'Esprit de vérité qui convainc de péché. L'Esprit saint est à l'œuvre à Thessalonique (lire versets 5 et 6), d'abord dans la prédication de Paul puis dans le cœur des nouveaux convertis.

Oui, les résultats ne nous appartiennent pas : « L'un sème, l'autre arrose, mais c'est Dieu qui fait croître ».

Quelles sont nos motivations dans le partage de l'évangile ? Obéissance ? (sur ta parole je jette le filet ...)

Alors bien-sûr ce qui doit nous motiver dans nos actions, dans nos efforts pour partager la Bonne Nouvelle de l'Évangile, la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, ce ne sont pas les résultats, ce n'est pas le nombre de personnes qui se tournent vers Dieu. Oh bien évidemment c'est notre prière, que notre bâtiment soit bientôt trop petit et que nous soyons obligés d'en construire un nouveau ... Mais ce n'est pas cela qui doit nous motiver. Ce qui doit nous motiver, c'est l'amour que Dieu a versé dans nos cœurs.

Qu'en est-il de notre amour ? J'ose vous posez la question ? Je me la pose à moi-même : José, qu'en est-il de ton amour ? De quel nature est c'est amour ? Quelle est son intensité ? Est-ce l'amour d'un éléphant dans un magasin de porcelaine ? Je t'aime alors par amour je m'en vais te dire tes quatre vérités.

« Maintenant, dit l'apôtre Paul, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande des trois, c'est l'amour » (1 Co 13.13)

« L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. » (1 Co 13.4-7)

Qu'en est-il de notre amour ? Est-ce un amour agissant, un amour qui se met en peine, un amour qui retrousse ses manches ? Un amour créatif, inventif ?